

le meilleur-d'après lequel il se détermine n'est limité à aucun degré, n'est concentré à aucun point du temps ou de l'espace mais qu'il embrasse tous les degrés et tous les espaces possibles. Elevé à cette hauteur, l'optimisme triomphe de toutes les objections tirées de l'expérience et du spectacle du monde.

En 1851, il traite de *l'Origine du langage et de ses rapports avec la pensée*. Il expose les deux opinions qui se sont produites sur cette question, celle de Condillac d'après laquelle le langage est d'invention humaine, et celle de l'école théocratique de de Maistre et de Bonald d'après laquelle il est d'institution divine. Il les soumet suivant sa méthode à l'épreuve d'une rigoureuse analyse expérimentale : il arrive ainsi à conclure que le langage est bien un produit de l'activité humaine, mais un produit naturel et nécessaire ; il est bien aussi d'origine divine, en ce sens qu'il résulte de la constitution physiologique et intellectuelle de la nature humaine et des lois que Dieu lui a données en la créant.

En 1852, il présente un travail *sur les rapports de la liberté et de la propriété*, où il montre que la raison du droit de propriété est dans le travail, et pour remonter plus haut, dans la liberté dont le travail est la plus énergique manifestation au dehors. La propriété est à la liberté ce que le corps est à l'âme ou la parole à la pensée, elle est une extension même de notre personnalité, et c'est de là que vient son caractère sacré et inviolable.

En 1853, il lit deux études, l'une sur *le cartésianisme de Bossuet*, l'autre sur *l'Hypothèse cartésienne des bêtes-machines*. Dans la seconde il arrive à restituer aux bêtes la vie, le sentiment et un certain degré d'intelligence. De là il est conduit par les règles de l'induction la plus rigoureuse à leur accorder une âme, une force simple et indivisible, douée d'un